Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 55 (2008)

Heft: 1: Fascicule français. Recherches littéraires en Suisse

Vorwort: Présentation : Versants, nouvelle formule

Autor: Kæmpfer, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Présentation

Versants, nouvelle formule

Fondée en 1981, à une époque de belle et grande effervescence critique, *Versants* annonçait sa spécificité dès le sous-titre en se présentant comme la « revue suisse des littératures romanes ». Un espace tout à la fois mental et éditorial était ainsi configuré, celui d'une idéale Romania capable de fédérer les travaux et les recherches menés dans les divers départements de langues et littératures romanes des Universités helvétiques. Dans une Suisse quadrilingue, au carrefour du Nord germanique et du Sud-Ouest latin, *Versants* apportait aux spécialistes des littératures romanes une formule originale, celle d'une revue polyglotte où l'on a pu voir se croiser et s'enrichir mutuellement, à l'occasion en particulier de numéros thématiques, des recherches menées dans les horizons culturels et théoriques différenciés propres aux diverses traditions littéraires concernées.

Mais ce pari sur la diversité, en particulier linguistique, avait aussi ses risques : si les études romanes sont bien acclimatées dans le domaine germanique, où l'on ne s'étonne pas de lire côte à côte une étude (en espagnol) sur le Siglo de oro et un article (en allemand) sur la comédie de Molière, cette variété est plus inhabituelle dans l'espace français par exemple. Comment maintenir la particularité précieuse de *Versants* – plusieurs langues et plusieurs littératures sous le même toit – sans en connaître l'inconvénient : à savoir, cet aspect hétérogène qui inhibe une bonne visibilité de la revue dans les diverses aires linguistiques où il faudrait qu'elle puisse se déployer et être largement diffusée ?

Ces interrogations ont conduit le comité de la revue à imaginer une solution qu'il espère appropriée : dorénavant *Versants* paraîtra une fois l'an, en automne, sous la forme de trois fascicules distincts. À chaque langue, à chaque littérature, sa couleur et son volume en propre ! Autonomes et solidaires, les trois livraisons annuelles pourront être acquises séparément ou ensemble. L'organisation interne des numéros obéit à un principe identique : à une partie thématique, réunie par un éditeur responsable, succède un ensemble de contributions libres.

Jean Kæmpfer, « Présentation », *Versants* 55 : 1, fascicule français, 2008, pp. 5-7

Plus souples, plus exactement adressés à leurs lecteurs, puissent ces *Versants* multipliés réjouir les abonnés de longue date et séduire un nouveau public !

Recherches littéraires en Suisse

La présente livraison française de *Versants* réunit des contributions qui toutes émanent de professeurs enseignant dans des départements de français de Suisse. Réserver à ceux-ci, en exclusivité, le premier numéro d'une revue qui fait peau neuve, c'est un signe bien sûr. De Genève à Saint-Gall, on s'engage pour *Versants*, on en reconnaît la nécessité, on en salue le renouveau : voilà ce qui est ici suggéré.

Un premier groupe d'articles s'est centré autour du thème « Littérature et pouvoir(s) ». La littérature peut-elle quelque chose ? Comment a-t-elle cru en son pouvoir, en a-t-elle montré la réalité ? Mais aussi, que fait-elle, lorsqu'elle implique dans ses intrigues les appareils de pouvoir qui existent ? Quel indice de réfraction intéressant Stendhal ou Balzac se promettent-ils des miroirs qu'ils promènent le long des chemins ? La problématique proposée était large et les contributions réunies à son enseigne en reflètent la diversité. Ainsi Jean-Claude Mühlethaler poursuit ici la réflexion engagée dans son livre *Ecriture et pouvoir à l'aube des temps modernes* en interrogeant la place qu'occupent et revendiquent les écrivains dans les siècles politiquement troublés du Moyen Âge français. Avec Jean-Pierre Van Elslande, c'est la question de l'autorité pédagogique qui est en jeu. Faut-il « modeler » les enfants à l'image de l'adulte qu'ils auront à être, ou laisser libre cours à leur vitalité juvénile ? – D'Erasme à Montaigne, la question se déploie et se déplace. C'est un autre pouvoir encore qui retient Thomas Hunkeler, celui tout à la fois moral et esthétique que l'on attribue à la catharsis tragique, et qu'il faut entendre chez Corneille – même chez le Corneille censément classique d'*Horace* – au sens fort d'une commotion violente. Peter Fröhlicher revisite quant à lui les épîtres dédicatoires de La Fontaine : simples flatteries, comme le veut le genre ? À vrai dire La Fontaine, en intellectuel avant la lettre, subvertit ce lieu traditionnel de l'éloge pour y configurer une critique voilée des menées belliqueuses du Roi-Soleil. Autre monarchiste critique, Balzac : dans *La Cousine*

Bette, comme le montre André Vanoncini, la vaine agitation des protagonistes accuse un pouvoir politique désormais impuissant face au triomphe des égoïsmes. Quant à Vincent Kaufmann, revisitant les hauts moments de la « théorie » littéraire (Tel Quel, Barthes, Ecole de Yale), il montre que jamais la littérature, en radicalisant la pensée de son autonomie, n'a été aussi fortement persuadée d'incarner un pouvoir absolu.

Un deuxième groupe d'articles réunit, dans l'ordre chronologique des sujets abordés, une étude de Jean Kaempfer consacrée à Balzac, « romancier des femmes », puis un texte de Laurent Jenny revisitant la question des « mots dans la peinture » à partir de quelques mois exemplaires (automne 1911-printemps 1912) de la production de Braque et Picasso et enfin, une méditation de Patrick Labarthe sur la fascination d'Yves Bonnefoy pour la langue racinienne.

Ce premier numéro de *Versants* exclusivement consacré à la littérature française atteste de recherches variées et d'une passion commune : les écrivains qui nourrissent notre imagination et nous aident à penser notre vie nous demandent, encore et toujours, que nous parlions d'eux, avec eux... D'autres numéros suivront : souhaitons qu'ils soient riches, pleins de diversité, inattendus ; mais fondamentalement nous le savons déjà, ils n'auront pas d'autre souci que la poursuite de ce dialogue des textes avec leurs lecteurs.

Jean KÆMPFER
Université de Lausanne